

Saint-Denys Garneau
Regards et jeux dans l'espace

Denys Gagnon

Volume 8, numéro 4, été 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66717ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, D. (2012). Compte rendu de [Saint-Denys Garneau : *Regards et jeux dans l'espace*]. *Entre les lignes*, 8(4), 28–29.

Saint-Denys Garneau

Regards et jeux dans l'espace

Arrière-petit-fils de l'historien François-Xavier Garneau et cousin d'Anne Hébert, Hector de Saint-Denys Garneau, qui naissait le 13 juin il y a 100 ans, n'a publié qu'un seul recueil, à l'âge de 24 ans. C'est pourtant ce tout petit livre qui, en mars 1937, ouvrira notre littérature aux horizons du lendemain. / Denys Gagnon

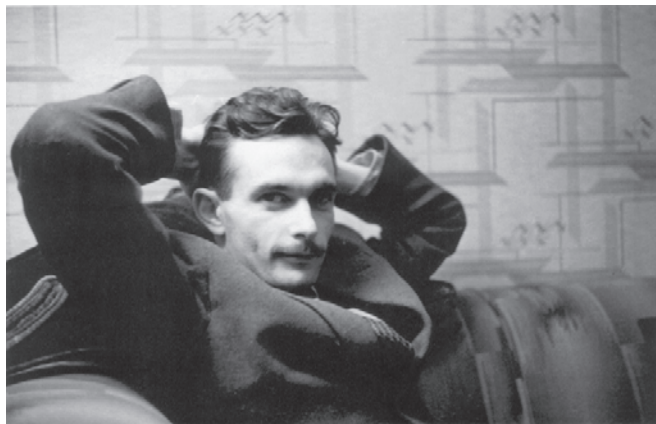
En dépit de rares esthètes, tenants de l'art pour l'art, la poésie de l'entre-deux-guerres restait piétiste et douloureuse, souvent vouée au culte des aïeux. L'audace formelle du vers libre (européen et décadent) était rejetée par la critique et par le lectorat. Paraît alors *Regards et jeux dans l'espace*, de Saint-Denys Garneau. Tirée à 1 000 exemplaires et publiée à compte d'auteur, la plaquette de 83 pages se vendra 0,75 \$ (ce qui équivaut aujourd'hui à un peu moins de 12 \$). Le jeune homme se consacre à la peinture, à la rédaction d'articles et de poèmes, qu'il publie dans diverses revues, parmi lesquelles *La Relève*, fondée en 1934 avec un groupe d'amis dont il partage les goûts littéraires et philosophiques.

Son recueil, Saint-Denys Garneau en a méticuleusement conçu la mise en page : papier, fonte et format, grosseur du caractère, recours à l'italique, distribution des mots sur la page, tout y concourt à « faire signifier ». Non seulement les mots et ce qu'ils représentent, mais leur visibilité même, leur présence, leur ligne forment l'œuvre : le poète et peintre Garneau sait ce que valent les formes, et ce que suscitent les brisures, les éclats, les raccords des pensées et des mots, les silences et les phrases qui s'étaient ou se resserrent en des vers d'inégales étendues.

JOIE DE JOUER! PARADIS DES LIBERTÉS!

Les *Regards et jeux dans l'espace* se répartissent en huit sections dont les titres parlent d'enfance et de jeux, et de paysages, dans des tons « de gris en plus noir ». Le premier poème, en italiques, se rattache aux italiques de la *Voix des feuilles* ouvrant la troisième section et à ceux de *Accompagnement* qui clôt le recueil, musique rendue visible et modulant son prélude, son entracte, son baisser de rideau...

Des strophes qui paraissent tronquées, envahies de vides sans qu'on sache pourquoi, des vers qui ne comptent parfois que quatre ou cinq mots... Et soudain, ce « mort qui demande à boire », la « maison fermée », la fièvre étouffant les ormes et les



SOURCE : FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART

saules, et les jeux et les danses auxquels nous conviaient les premiers poèmes. Ce livre ferait-il fuir le bon sens au-delà des pages, comme ces mots qui ne sont plus asservis aux mesures de la ligne et de la phrase? Le vers libre des *Regards et jeux* ne masque-t-il pas plutôt de caprice et de maniérisme les insuffisances d'un art et d'une pensée?

UN ENFANT EST EN TRAIN DE BÂTIR UN VILLAGE

Ce vers-là, si fantasque qu'il s'éparpille? C'est un peu le dessin pour enfants qu'on découvre en reliant d'un trait la séquence de points numérotés, distribués sur la page dans un ordre qui nous échappe... À cette différence que, d'une lecture à l'autre, le découpage en vers libres fait varier la saisie, la capture, la compréhension des poèmes. Le noyau reste certes immuable et nourricier; mais les pôles dérivent, la navigation se fie à d'autres étoiles. D'autres perspectives succèdent aux premières. Elles suscitent de nouveaux horizons, rougeoyant de richesses encore inconnues, voire... inespérées.

Les poètes aussi valident le mystère et font se joindre (sans se fondre) les contraires. Les *Regards et jeux* ont d'abord le visage et la voix d'un enfant qui invite au voyage, tout ludique d'aspect. Mais l'enfant du poème, ce poète au visage de poème, ce n'est

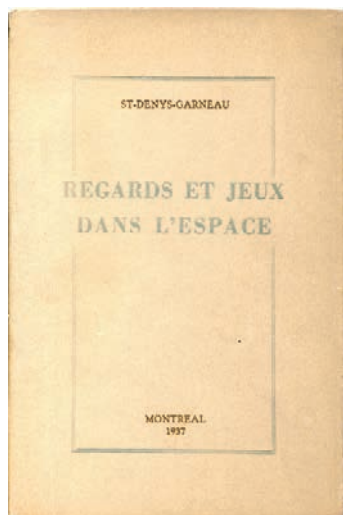
BIOBIBLIOGRAPHIE

- > 1912 – 13 juin : Naissance à Montréal.
- > 1924 : Inscription à l'École des beaux-arts, où il obtient le deuxième prix et une médaille de bronze pour une œuvre artistique.
- > 1927 : Publication de premiers articles et poèmes.
- > 1928 : Attaque de rhumatisme, entraînant une lésion au cœur qui

le forcera à abandonner ses études classiques (1934) et causera finalement sa mort.

- > 1934 : Première exposition de ses tableaux et fondation, avec quelques amis, du mensuel *La Relève*.
- > 1937 – Mars : Publication des *Regards et jeux dans l'espace*, qu'il retire du commerce six mois plus tard, et isolement grandissant.

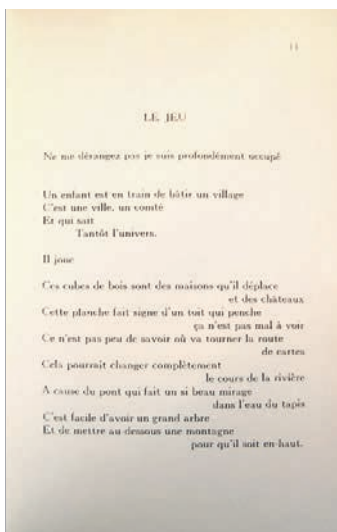
pas l'enfant d'une vie qui commence, c'est l'enfant qui enfante. Tels vont les jeux, telles sont les œuvres. Reprenons ces vers que « l'élève Garneau » semble avoir désossés, et rattachons-les à telle ligne qui précède, ou à celle qui vient, là-bas. Appuyons autrement. D'une autre voix, par une relecture. Oui, une fois encore, puis une autre, car les véritables lectures commencent par une deuxième fois... et peuvent bien ne jamais plus s'interrompre... « Ne me dérangez pas je suis profondément occupé ». Est-ce encore l'auteur qu'on entend dire ces mots?



JE NE SUIS PLUS DE CEUX QUI DONNENT MAIS DE CEUX-LÀ QU'IL FAUT GUÉRIR

Les *Regards et jeux* ont reçu le terne accueil que pouvait redouter leur modernité. La plupart des commentateurs refusant a priori le recours au vers libre, ils ont dénoncé le formalisme d'un texte sans rimes ni ponctuation. Mais ils ont admis cependant la sensibilité du poète et la justesse de son expression. Certes, il y a eu Valdombre, c'est-à-dire Claude-Henri Grignon, qui, lui, s'est attaqué jusqu'au nom de l'écrivain, et au prestige (littéraire et historique) des deux branches familiales... Même si ses lettres et son journal font voir que l'opinion de Claude-Henri Grignon aurait peu compté à ses yeux d'écrivain, des amis très proches ont parlé des blessures profondes laissées par l'article. Au mois d'août, en rentrant d'un voyage de quelques semaines en France (et notamment à Chartres et à Lourdes), Saint-Denys Garneau, qui, d'Europe, s'est dit « fini » dans une lettre à sa mère, retire du commerce les recueils. Il continuera, jusqu'en 1939, à rédiger le journal qu'il tenait depuis 1935. Mais, tout en ayant brièvement envisagé la publication de nouveaux poèmes, il ne fera plus rien paraître après 1938.

> 1943 – 24 octobre : Meurt d'une crise cardiaque, à quelques kilomètres du manoir familial de Sainte-Catherine de Fossambault. Il existe plusieurs éditions des *Regards et jeux dans l'espace*, suivies ou non des *Solitudes*. Celle-ci se distingue par sa documentation : Hector de Saint-Denys Garneau, *Regards et jeux dans l'espace*, CEC, 1996.



TOUTES PAROLES ME DEVIENNENT INTÉRIEURES

Hector de Saint-Denys Garneau est mort d'une crise cardiaque, le 24 octobre 1943, au cours d'une excursion en canot que l'on a souvent considérée comme suicidaire. Il voulait qu'aucun de ses écrits ne lui survive. Mais, ainsi que cela se produit toujours, ses amis lui ont rendu hommage en tirant, des pages condamnées,

61 poèmes inédits, intitulés par eux *Les solitudes*, qu'ils ont présentés au public en 1949.

La beauté de ces « nouveaux textes » (très souvent contemporains des poèmes déjà connus) justifie la création du recueil. Par leur exigence formelle et par la rigueur de leur expression, certains passages comptent parmi les plus prenants de notre littérature : « Te voilà mienne en mes mains, ces âmes méritantes de mon corps... » Mais l'univers y est devenu un « monde irrémédiablement désert »; la main qui disposait d'arbres, de ponts, d'étoiles et de montagnes se referme à présent sur « le bout cassé de tous les chemins »; et l'enfant espéré, l'enfant des mots et de la création, on renonce à lui, et jusqu'à la tombe : « Il n'était peut-être pas fait pour le haut sacerdoce qu'on a cru ».

L'OMBRE DES ABSENTS EST SANS VOIX

Tous ses poèmes ayant été écrits entre 1935 et 1938, Saint-Denys Garneau n'a retenu pour son seul livre qu'un tiers environ de ce qu'il aurait pu publier. La connaissance que nous avons maintenant de ses lettres, de son journal et de tous ses inédits, apporte évidemment d'importants éclairages sur l'homme qu'il a été – et sur celui qu'il a désespéré d'être. Mais, sachons saisir, tel qu'il a surgi en 1937, l'instant de grâce et de courage où il a lancé vers les siens ses *Regards et jeux* de poète et de peintre. Sachons rouvrir, chacun à part soi, le petit ouvrage aux vers détachés, pour encore les renouer... « Afin qu'un jour, transposé, je sois porté par la danse de ces pas de joie. » ✨

POUR CONNAÎTRE L'HOMME :

Hector de Saint-Denys Garneau : *Journal*, Beauchemin, 1954.

Hector de Saint-Denys Garneau : *Lettres à ses amis*, HMH, 1971.

Jacques Roy, *L'autre Saint-Denys Garneau*, Québec, Loup de Gouttière, 1992.